

Afrique. Une foule de chrétiens, injustement détenus dans les sombres prisons de Tunis, purent se jeter aux pieds du généreux empereur et baiser les mains qui venaient de briser leurs chaînes.

Aussitôt que Charles-Quint reparut en Europe, entouré d'un prestige immense, un nouvel incident ralluma la guerre. François Sforza venait de s'éteindre sans postérité. Encore une fois le duché de Milan était devenu une proie que devaient se disputer le roi de France et l'empereur. Les prétextes mis en avant par les deux rivaux semblaient également plausibles. Mais Charles-Quint, enhardi par ses succès, ne daignait plus s'arrêter à des vues aussi modestes que l'acquisition d'un petit état ; il fit occuper le Milanais, conquit le Piémont et la Savoie, annonça ouvertement le dessein de s'emparer de la France toute entière et se laissa même éblouir par ce rêve fascinateur de la monarchie universelle qui semble être le vœu suprême de l'ambition des conquérants. Avec une formidable armée il se précipita sur la Provence que le patriotisme français avait changée en un affreux désert ; surpris à la vue de l'héroïque détermination des habitants de ce pays et découragé en voyant une foule de ses guerriers tomber victimes de la famine et de la peste, après avoir perdu plus de 25,000 hommes sans avoir rencontré l'ennemi, il se décida enfin à battre en retraite. La cour romaine, fidèle à sa mission de paix, s'empressa d'interposer sa médiation entre les deux souverains qui conclurent à Nice une trêve de dix ans sur la base du *statu quo* pour ce qui concernait leurs possessions respectives.

Pendant la période d'apparente intelligence qui fit suite à la trêve de Nice, François I^{er} s'occupait des soins intérieurs du royaume, introduisit des réformes utiles dans l'administration de la justice et ordonna la rédaction en français des actes publics. Il semblait sincèrement décidé à maintenir la paix, lorsqu'un événement imprévu vint, pour la quatrième fois, troubler l'harmonie entre les deux souverains qui s'étaient témoigné de grandes marques d'amitié dans l'entrevue d'Aigues-Mortes. Les Gantois, excités par l'établissement d'un impôt arbitraire, avaient levé l'étendard de la révolte contre l'empereur. Celui-ci, craignant les suites d'une sédition qui menaçait d'être sérieuse, demanda au roi de France l'autorisation de passer sur ses terres pour se rendre plus rapidement dans les Pays-Bas. Poussé par un sentiment de générosité chevaleresque, François I^{er} se rendit aux sollicitations de l'empereur, et, malgré les obsessions de son entourage, il ne voulut pas tirer profit de la position délicate où se trouvait son rival. Charles-Quint avait promis, en reconnaissance de cette faveur signalée, de donner l'investiture du Milanais au duc d'Orléans ; mais à peine eut-

il passé la frontière qu'il dévoila toute sa perfidie. Non content d'avoir abusé de la confiance aveugle du roi, il voulut ajouter à cette conduite déloyale la honte de violer le droit des gens en faisant assassiner à Milan deux ambassadeurs français chargés d'une mission diplomatique. Ce lâche attentat souleva l'indignation générale. François I^{er} remua toute l'Europe pour l'intéresser à sa vengeance, mais il ne trouva d'autres alliés que les Turcs, le roi d'Écosse, les Suisses et quelques princes allemands. Ayant mis sur pied des forces considérables, le roi de France se flattait de reconquérir le Luxembourg, le Roussillon et le Milanais, objet privilégié de sa convoitise, mais il échoua dans ses deux premiers projets et, s'il parvint à se rendre maître de la ville de Nice, ce fut grâce à l'appui des Turcs.

François I^{er}, qui, par sa politique douteuse, avait de nouveau indisposé contre lui toute la chrétienté, vit alors ses alliés désertir ses drapeaux ; mais la nation française, retrouvant tout son courage en face d'un si grand péril, déploya une vigueur inattendue, et se prépara à soutenir le choc terrible de toutes les puissances de l'Europe coalisées contre elle. Le duc d'Enghien, chargé du commandement de l'armée d'Italie, attaqua les Impériaux près de Cérisesoles et remporta une éclatante victoire qui n'eut d'autre effet que de mettre en relief une fois de plus la valeur française. Victorieux en Italie, François I^{er} eut à peine le temps de rassembler des troupes pour contenir les armées ennemies qui, comme un torrent impétueux, envahirent de toutes parts le royaume. Boulogne tomba au pouvoir des Anglais tandis que les Impériaux marchaient sur Paris. Déjà maître de plusieurs places importantes en Champagne et en Picardie, Charles-Quint allait voir la réalisation de ses rêves enchantés et peut-être pénétrer dans l'orgueilleuse métropole de la France, lorsqu'une horrible épidémie vint ravager son armée et courba sa tête altière sous l'inévitable effet d'une subite révolution de fortune. L'empereur, découragé et dévoré d'inquiétudes, se croyant trahi par Henri VIII, se vit forcé d'entamer des négociations afin de sauver les débris de ses troupes. La paix fut conclue à Crespy-en-Laonnais, aux mêmes conditions qu'à Cambrai. Deux ans après Henri VIII consentit à signer le traité de Guines qui rendit Boulogne à la France moyennant une énorme rançon. A peine délivré des soucis d'une guerre si souvent renouvelée, François I^{er} se flattait de faire goûter à ses peuples une paix dont ils ignoraient depuis longtemps les douceurs, lorsque la mort vint le frapper au milieu de ses pacifiques projets. Réconcilié avec l'Église, le monarque s'éteignit dans des sentiments de piété et de repentir, le 31 mars 1547, au château de Rambouillet.

Ainsi se termina ce règne qui, sous plusieurs points